

Lorsque les spahis tendaient une embuscade au général allemand Behlendorff

Un récit de Jacques Dollar



**Le lieutenant-colonel (C.R.)
Eugène Louis Jeunechamp**

de la Voraussetzung du Freiherr von und zu Aufsess, qui se sont infiltrés sur les crêtes du Kirchberg, du Prinzenberg et du Titelberg. Le colonel de Gouttel parvient à les contenir au prix d'une trentaine de morts, dont les officiers Batouï et Chauvin, de même que le lieutenant Baileux des gardes mobiles.

Sur ces entrefaites, le groupe d'escadrons de tête, appuyé par des éléments motorisés, traverse Niederkorn et occupe Sanem. L'action est prolongée par le 1^{er} escadron du capitaine Jeunechamp qui lance une reconnaissance en direction de la ferme de Sprinkange, avec sur sa gauche le 2^e peloton qui débouche de l'ancien moulin pour se poster en attente près de la barrière du passage à niveau (cote 308). Bien camouflés, l'œil aux aguets et le doigt sur la gâchette, deux spahis observent de loin la montée en ligne des renforts allemands qui se dirigent vers l'étang de Titelberg.

La capture d'un général allemand par les spahis

Nous sommes toujours le 10 mai 1940. Il est 11 heures et le soleil brille dans un ciel que contrôle la Luftwaffe, lorsqu'une voiture militaire allemande, venant d'un quartier de la gare, sur le siège arrière ont pris place le major von Scheilhau et le lieutenant-général Behlendorff, commandant de la 34^e division d'infanterie allemande. Ce dernier pense pouvoir rejoindre le groupe aéroporté de l'Obélieutenant Hedderich au pied du Zobenraapp, mais il ignore la présence des spahis dans le secteur et la situation critique de Hedderich face aux blindés français.

La barrière du passage à niveau de la côte 308 étant fermée, le chauffeur veut ouvrir sur ordre du commandant. C'est le moment qu'attendent les spahis pour appuyer sur la gâchette. *Etne Kuk kam geflogen...*, qui stoppe net le chauffeur et le blesse à la main, alors qu'une seconde balle traverse la base cranienne du général. Le major et le chauffeur réussissent à s'enfuir et à alerter le PC divisionnaire à Sandweiler par un sans-fil alarmant. General Behlendorff, tué dans embuscade. Voit-Sortie abandonnée. Demandons renfort.

Le général n'est, en réalité, que grièvement blessé et git sur son siège dans une mare de sang. Les spahis, faute d'ambulance, le transportent dans la Stieffchen de Madame Franck. Geray-Schmit pour le confier ensuite au voisin d'ambulance, qui détient d'un diplôme de secouriste, peut donner les premiers soins au grand blessé.

Incrovable mais vrai! Dans la confusion générale, les spahis se retrouvent au-delà de la barrière fermée et négliègent de fouiller la voiture du commandant allemand, dans laquelle se trouvent les plans et ordres d'opération de la 34^e division d'infanterie, ainsi que des renseignements confidentiels sur le faible dispositif des troupes d'assaut.

Des mitrailleurs allemands livrent leur général

Il a fallu deux heures (et non vingt minutes) à une compagnie du Maschengeveh-Bataillon pour riposter et pour contre-attaquer la pointe avancée des spahis qui, après le drame, tiennent et défendent les îles du Boboech et du Grouseboech avec vue sur le fa-

Il est impossible à la génération d'avant la Dernière Guerre d'oublier le 10 mai 1940, un jour vraiment pas comme les autres. Cette date évoque automatiquement l'invasion du Luxembourg pour l'armée française. Soixante ans après, nous revenons sur un fait d'armes des spahis qui s'est déroulé à Bascharage et qui mérite d'être mis en lumière.



Dans la nuit du 9 au 10 mai, des commandos de l'Alauehr opèrent sur plusieurs points du territoire national, précédant les 12^e et 16^e armées allemandes qui violent notre neutralité à 4 heures 35 du matin. Étant sur pied de guerre à partir de 5 heures 10, le première brigade de spahis, commandée par le colonel Jouffraut¹, reçoit l'ordre de franchir la frontière franco-luxembourgeoise entre Saulnay et Hüssing-Bordrange vers 7 heures 30 seulement. Il en découle de graves conséquences sur le développement de la riposte française qui, faute de pouvoir atteindre les points fixes deux mois auparavant, ne peut jouer qu'un rôle retardataire. La brigade comprend le 4^e régiment de spahis marocains et le 6^e régiment de spahis algériens, appuyée par une batterie de 75 et renforcée de quelques unités.

Le spahi algérien inconnu, tombé à Saneim. La photo provient d'un soldat allemand qui avait foulé les poches du mont.

(Collection: Alain Hopp)



Spahi algérien inconnu, tombé à Saneim. La photo provient d'un soldat allemand qui avait foulé les poches du mont.

(Collection: Alain Hopp)

Après avoir traversé Lasauvage, les spahis avancent courageusement sur leurs petits chevaux pommelets vers un destin dont ils ne peuvent prévoir la portée.

Le 2^e escadron se heurte peu après à la résistance des éclaireurs allemands

Carte des opérations militaires du 10 au 12 mai 1940 entre Rodange et Esch-sur-Alzette



Carte des opérations militaires du 10 au 12 mai 1940 entre Rodange et Esch-sur-Alzette

raient les gardes-champêtres Emile Weber de Niederkorn et Mathias Roth de Sanem.

L'affaire de Bascharage est entrée dans la légende

Quoi d'étonnant que la mésaventure du général Behlendorff ait fait jadis grand bruit dans les états-majors allemands et qu'elle ait été rapportée au temps-là pres de Münsterfeld.

Dans son best-seller Moscou, le psychologue et grand romancier Théodore Plievier nous raconte l'affaire de Bascharage sous la forme d'une chronique, même si quelques détails sonnent faux et que le nom du général Behlendorff soit remplacé par celui de Bonneburg.

Bonneburg et son aide de camp avaient été parmi les premiers à franchir la frontière. De l'autre côté de la rivière, le général avait ordonné au chauffeur de suivre un détachement de pointe. Or, à la sortie du territoire, au fameux «tri-angle des trois pays», le chauffeur s'était trompé de route. L'aide de camp, ne voyant plus aucun soldat allemand, avait consulté sa carte.

— Mon général, j'ai l'impression que nous nous sommes fourvoyés.

— Hum. Où sommes-nous exactement?

— Le village que vous apercevez un peu plus loin s'appelle Niederkorn.

— Alors, il faut prendre sur la gauche. Ils étaient arrivés à un passage à niveau dont la barrière était fermée. Bonneburg s'était dressé dans sa voiture. «Hep, vous là-bas, ouvrez votre truc!» Le garde n'avait pas bougé, mais de l'autre côté de la barrière, plus exactement d'une haie épaisse, était partie une fusillade nourrie. Le général, le crâne traversé par une balle, s'était effondré sur la banquette. Le chauffeur, légèrement blessé, et l'aide de camp qui dans son éui à cartes conservait une copie du dispositif d'ataque l'avaient cru mort et s'étaient enfuis à pied. Après avoir rampé dans un interminable champ de bretteraves,

ils avaient retrouvé le général ensanglanté. En entendant la voix de l'aide de camp Bonneburg, sortant de sa torpeur, parvenant à balbutier quelques phrases hachées.

— C'est vous? Allez-vous-en. Vous êtes un lâche, vous avez abandonné Fischbeck-moi le camp!

P.S. Se trouvant à proximité du passage à niveau, la maison où gisait le général fut tout naturellement considérée comme étant celle du garde-barrière.

Le lieutenant-général Hans Behlendorff

Le lit du cheminot, le général ensanglanté. En entendant la voix de l'aide de camp Bonneburg, sortant de sa torpeur, parvenant à balbutier quelques phrases hachées.

— C'est vous? Allez-vous-en. Vous êtes un lâche, vous avez abandonné Fischbeck-moi le camp!

P.S. Se trouvant à proximité du passage à niveau, la maison où gisait le général fut tout naturellement considérée comme étant celle du garde-barrière.

Épilogue

Soigné au Bruderfrankenhaus à Tressy, le général Behlendorff survira à sa blessure. Après une période de convalescence, il reprendra du service et

Le colonel et futur général P. Jouffraut, commandant la première brigade de spahis

(Archives: Commune de Dipach)

ils avaient retrouvé un détachement de pointe et, ayant complètement perdu la vision, avaient passé par T.S.F., ce message impératif: «Général mort, demandons renforts». Un peu plus tard, l'aide de camp, s'étant ressuscité, avait groupé quelques hommes, donné l'assaut à la maison du garde-barrière et trouvé, sur

Une paire d'étriers ayant appartenu à un spahi du 6^e Algériens

(Archives: Commune de Dipach)

Une paire d'étriers ayant participé à la campagne du Luxembourg en mai 40



(Archives: Commune de Dipach)

